



BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

L. DEB UCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

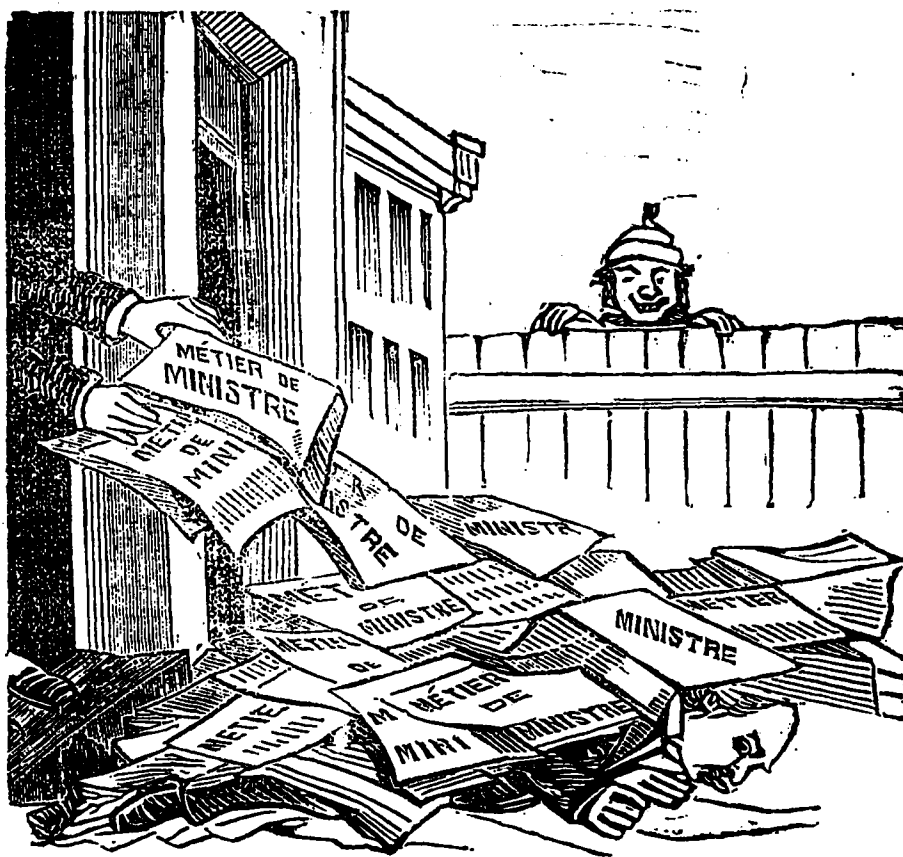
NIX

POLICHINELLE EN MENAGE

Polichinelle était un peu scolarat, mais ce n'était pas une bête. Même, au fond, ce n'était pas un méchant garçon. Il avait ses défauts, c'est vrai. Il était orgueilleux, hypocrite, gourmand, voleur, fourbe, astucieux, féroce, sanguinaire, traître au besoin et mille autres choses encore, mais quelquefois aussi les bons sentiments remontaient à la surface. Par exemple, il aimait beaucoup sa mère et lui montrait en tout un respect infini. Il est vrai que la pieuse tante ne pensait qu'à lui seul en ce monde et faisait dire, avec l'argent qu'elle avait reçu en présent le jour de son mariage, douze mille messes par mois pour la conversion de ce garnement chéri et pour le salut de son âme.

Il aimait aussi sa femme. Pas follement, mais assez pour un prince. Elle n'avait pas beaucoup d'esprit, la belle Isoline; et n'aurait pas écrit les lettres de Mme de Sévigné, mais elle avait du bon sens et de la tenue. Elle ne s'enfermait pas le nez et les joues avec de la poudre de riz. Elle haïssait toutes les pommades et n'aimait guère d'autre parfum que ceux de la rose et de la violette.

Elle gouvernait assez bien son ménage, c'est-à-dire ses domestiques, surveillait la dépense, avait l'œil sur tout, ne contrariait jamais son mari, qu'elle trouvait, d'ailleurs, le plus beau et le meilleur des hommes. Oui, le plus beau, malgré ses deux bosses.



Ecrasement d'un Pendard.

La mort de Langevin!

Délicieux avoiglement de l'amour ! Cela dura neuf jours, les premiers qui suivirent son mariage. Vers la fin du dernier, arriva le combat tragique dans lequel, comme on l'a vu, le roi Pantalon perdit la vie.

La pauvre princesse, effrayée, consternée, désespérée, fondant en larmes, se retira dans ses appartements, soutenue par sa mère; la reine Gertrude, qui poussait de tous côtés, et en ouvrant toutes les fenêtres du palais, une multitude d'hélas ! retentissants; et criaient au secours ! au voleur ! à l'assassin ! contre son gendre.

Naturellement, le peuple s'assembla, mais, au lieu de secourir la veuve éplorée, il fit les réflexions les plus désagréables sur elle et sur son mari, celle-ci, par exemple :

— A l'assassin ! dit un brave jeune homme coiffé d'une casquette, à trois points, comme un vaisseau de guerre, et qui gardait les mains dans ses poches en se balançant sur ses hanches. A l'assassin ! Qui donc qu'on assassine ici. Polyte ?

Un autre gentilhomme aussi dis-

tingué que le premier lui répliqua : — Faut croire que c'est un seigneur d'importance, car la vieille braille comme un foret qu'on saigne ! Pas vrai, Gugusse ?

Un épicier qui était tout près ajouta tout ému : — Mais c'est le roi !

Polyte répliqua d'un air de mépris : — Eh bien, quand ça serait, qu'est-ce que ça peut te faire, vieux marchand de moutarde à pied et à cheval. On ne peut donc plus s'amuser ici ?

L'épicier recula prudemment de trois pas, et se réfugia tout près d'un quincailleur, son compère, qui accourait avec sa femme et ses trois filles, espérant tous les cinq voir assassiner quelqu'un.

On entendait la voix déchirante de la reine Gertrude : — Au secours ! au secours ! C'est votre roi qu'on égorge ! Votre roi Pantalon, le père du peuple !

Polyte s'écria : — Le père du peuple, ce vieux mo-

lon couronné !

Allons donc !

Et Gugusse ajouta : — Des pères du peuple ! il n'en faut plus ! A Chaillot, les pères du peuple ! L'enfant se porte bien. Il n'a plus besoin de ça.

Alors l'épicier dit tout bas au quincailleur : — Compère, allons-nous en. Ça va faire une révolution. Je vais former ma boutique.

— Ferme si tu veux, dit le quincailleur. Moi, je reste. D'abord, ma femme et mes filles veulent tout voir et tout entendre, n'est-ce pas, mes chéries ?

— Oh ! oui, s'écrièrent à la fois les trois chéries.

La mère voulut les enlever, mais elles déclarèrent que, pour rien au monde, elles n'abandonneraient papa dans un si terrible danger. Le quincailleur, de son côté, fit serment de ne pas se séparer de ses filles. La mère, voyant leur entêtement, curieuse d'ailleurs de savoir ce qui se passait, se résigna et resta sur la pla-

ce avec tout le reste de la famille. Alors la conservation devint générale, car dix-sept cent cinquante trois mille citoyens et citoyennes de tout âge, rang, sexe et qualité, s'étaient dès les premiers cris de Gertrude, rassemblés sur la place et faisaient, chacun à sa manière, l'oraison funèbre du roi défunt.

- C'était un lard.
- Un mauvais gueux.
- Il a fait bâtir le plus beau palais du monde.
- Oui. A nos frais.
- Il a triplé les impôts.
- Il n'a jamais donné un sou à personne.
- Il a fait tuer un tas de gens.
- Aussi on l'a tué à son tour.
- C'est bien fait.

On dit cela et mille choses beaucoup plus offensantes du pauvre Pantalon. Puis vient le tour de la femme.

— Ah ! dit celle du quincailleur qui croyait avoir la tournure et la majesté de Gertrude, c'est une grande et belle reine, celle-là ! On dit que je lui ressemble.

En même temps, comme par négligence, elle se posa de trois quarts pour faire admirer la ressemblance qu'il y avait entre elle et la venue de Pantalon; mais personne n'y prit garde. Polyte se contenta de dire :

— Quel nez elle a, cette Gertrude ! Il est si long qu'on en pourrait faire une machine à mesurer les kilomètres sur la grande route.

— Et la bouche ! c'est la bouche qu'il faut voir. Ou croirait, voir parole ! un four de boulanger ! répliqua Gugusse... pas vrai, Uguène ?

Uguène s'approche. C'était un gentilhomme sans façon, comme les deux autres. Il regarda la reine et dit :

— Faut donc qu'elle ait le ventre scolarine, cette pauvre veuve pour tourner le blanc des yeux comme une tanche dans la poêle à terre ! Faut lui donner de la tisane à cette pauvre femme ou bien s'asseoir dessus pour l'empêcher de crier. Sans ça, elle va s'étouffer, pour sûr. Alors, faudra l'empailler et la mettre au musée des singes, mais ça coûtera de l'argent, et nous n'en avons pas de trop. Pas vrai, Gugusse ? Pas vrai Polyte ?

Ses deux amis en convinrent et tous trois ensemble se tenant par le bras, se dandinant, marchant sur les pieds des bons bourgeois en paletot et de leurs femmes, ils firent le tour de la place. Après quoi, ayant sondé le fond de leur poche et trouvé vingt-deux sous pour tout potage, ils entrèrent dans un cabaret et se firent servir un litre à seize dont ils arroserent leur philosophie.

Pendant ce temps la reine criait toujours, les seigneurs, les généraux,